

Adieu Pottersville : le civisme contre l'aliénation progressiste

Renaud Beauchard*

L'ÉLECTION présidentielle américaine de 2016, tout comme la consultation populaire sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, marque le retour fracassant des enjeux de classe dans la politique anglo-saxonne. Dans son article "Brexit Blues", John Lanchester explique cette évolution par des mutations profondes du travail et des structures sociales qui en découlent :

Être né dans de nombreux endroits en Grande-Bretagne signifie souffrir une défaite irréversible sur toute une durée de vie – des horizons bouchés en termes d'éducation, d'accès au pouvoir, d'espérance de vie. [...] Il n'y a pas de pénurie d'emplois [...] mais ce sont des emplois insatisfaisants, sans sécurité et mal payés. Ce nouveau travail ne remplit pas les fonctions de l'ancien : il n'offre ni identité, ni communauté, ni confiance en soi. [...] Le précaire, comme on appelle la nouvelle classe, ne connaît peut-être pas l'étymologie du mot, mais elle n'en a pas le besoin : ses manifestations bien réelles ne lui sont déjà que trop familières¹.

L'offre politique, pendant ce temps, a semblé se réduire à la promesse que les secteurs florissants, dépendants d'une économie ouverte, internationale et à haute valeur ajoutée, financent par des transferts sociaux l'existence des laissés-pour-compte. Il n'est dès lors nullement surprenant, nous dit Lanchester, qu'à la première

* Avocat, activiste, chargé de mission à l'Institut des hautes études sur la justice, chargé de cours à la faculté de droit d'American University à Washington, DC.

1. John Lanchester, "Brexit Blues", *London Review of Books*, 28 juillet 2016. Traduction de l'auteur.